

**Discours de Nicole Bériou (Université de Lyon, EPHE-PSL, IRHT, correspondante de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) :
Bibliissima pour les chercheurs et les enseignants**

Journée Bibliissima et IIF *Innover pour redécouvrir le patrimoine écrit* (15 mars 2018)

Je voudrais tout d'abord dire toute ma gratitude à Anne-Marie Turcan Verkerk pour m'avoir associée à cette célébration de Bibliissima. Elle sait d'expérience à quel point l'aventure m'a passionnée et continue à le faire. Dans cette course de fond engagée depuis six ans déjà, il est bon de souffler un instant et de regarder le nouveau paysage virtuel en train de prendre forme. Et où pourrait-on mieux le faire qu'en cette Maison des Sciences de l'Homme tournée vers l'avenir de nos sciences humaines et sociales ? Elle est aujourd'hui la figure de proue du futur Campus Condorcet auquel Bibliissima s'est trouvé étroitement lié depuis ses débuts, au temps où son équipe technique était hébergée à la Maison des sciences de l'homme de la rue Croix-Faron à Saint-Denis. C'est là qu'ont mûri les innovations que nous allons évoquer aujourd'hui, dans les échanges fructueux et inventifs de cette équipe chargée de développer l'infrastructure de l'Observatoire Bibliissima, ce que continuent à faire aujourd'hui Eduard Frunzeanu et Régis Robineau, épaulés depuis peu par Kevin Bois (tous trois étaient encore aux manettes hier soir pour d'ultimes avancées).

L'idée d'Anne-Marie était de me faire parler au nom des enseignants et des chercheurs. Ce serait audacieux de ma part de me considérer comme leur interprète. Tout ce que je peux dire ici est avant tout le fruit de mon expérience personnelle. Or, j'étais directrice de l'IRHT quand l'Equipex est né. L'IRHT fut donc pour moi le lieu immédiat du dialogue avec les maîtres d'œuvre du chantier de Bibliissima – un lieu propice au demeurant, tant ce laboratoire du CNRS occupe lui aussi une place insigne dans le paysage de la recherche sur les manuscrits, les imprimés anciens et la culture écrite, en un mot, tout ce patrimoine écrit auquel Bibliissima nous offre aujourd'hui un accès renouvelé. C'est pourquoi j'ai été naturellement encline à considérer, en me penchant sur la question des renouvellements de la recherche dus à Bibliissima, le point particulier du partenariat avec l'IRHT. Je ne minimise pas pour autant, bien au contraire, tous les autres partenariats établis avec beaucoup d'autres institutions, et dont Bibliissima a pris l'initiative pour donner toute l'ampleur requise à son projet d'Observatoire de la culture écrite. Je les évoquerai également, avant de dire quelques

mots sur l'apport de Biblissima, à mes yeux, dans le domaine de l'apprentissage de la recherche.

Biblissima, d'emblée, a été conçu comme un Observatoire d'où il deviendrait possible, en quelques clics, d'accéder sur le Web à la fois à des entrepôts d'images interoperables, à des bases de données regroupées en cluster et à des éditions électroniques. En regard de chacun de ces éléments, il est aisé d'évoquer des productions correspondantes de l'IRHT. Son entrepôt d'images des manuscrits, la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux, construite à partir de 2007, s'est ouverte au libre accès en 2013. Ses principales bases de données, en développement de longue date, sont entrées dans un processus d'interopérabilité qui facilite la navigation interne à partir de l'une d'entre elles, Medium, servant de colonne vertébrale à l'ensemble et de pont vers la BVMM. L'ouverture aux chercheurs de l'accès à divers corpus textuels a bénéficié de la création de la plate-forme de services et de diffusion Telma qui procure en même temps des instruments de recherche nécessaires à leur exploitation. Mais qu'on ne se méprenne pas : la ressemblance de ce bouquet de ressources avec la structure tripartite de Biblissima n'est nullement l'indice d'un quelconque clonage, mais l'expression exacte d'une complémentarité et d'un échange de services, d'autant plus efficaces que le partenariat simultané avec la Bibliothèque nationale de France a encouragé le processus d'une action commune venant en appui de la recherche et contribué aux convergences dans les modalités de traitement visant à faciliter l'accès aux données.

L'IRHT, donc, demeure à l'évidence, pour le chercheur qui enquête sur le patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance, une véritable caverne d'Ali Baba. Biblissima y a largement contribué ces dernières années, dans la mesure où le partenariat permettait de bénéficier de son soutien financier dans toutes les actions qui débouchaient sur la production de nouvelles données auxquelles il serait possible d'accéder par le portail en cours d'élaboration. Sans cet appoint décisif divers projets de traitement documentaire auraient végété ou seraient restés lettre morte. Mais le travail collaboratif a surtout consisté à déterminer et à mettre en œuvre les modalités les plus efficaces d'une interopérabilité, grâce aux échanges soutenus entre l'équipe technique de Biblissima et le pôle numérique de l'IRHT sous la responsabilité de Cyril Masset. L'objectif en effet était de faire du portail de Biblissima une nouvelle voie d'accès à toutes les données engrangées à la fois dans la BVMM et dans les principales bases de données de l'IRHT : Jonas pour les langues romanes, Pinakes pour le grec, le catalogue des manuscrits enluminés Initiale qui combine l'analyse des décors et la bibliographie sur les manuscrits, et les jeunes bases nées il y a quelques années mais qui grandissent à vue d'œil :

Bibale qui enregistre les données sur la circulation des manuscrits et imprimés et la description des collections de livres, et Fama qui informe sur les œuvres latines à succès, sans oublier, parmi les autres trésors de l'IRHT, le site consacré aux manuscrits de Chartres, ou encore la petite dernière, Collecta, l'archive numérique de la collection Gaignières. Cette voie d'accès s'ajoutera désormais à celle de l'interrogation directe du site de l'IRHT. A partir du portail Biblissima en effet l'exploration peut se faire par lieu, personne, œuvre, cote de manuscrit ou d'imprimé... cela permet aussitôt, à partir d'un de ces points d'entrée, de conduire la recherche de manière transversale, et de la mener, entre autres, jusqu'aux bases de l'IRHT par un chemin ou un autre, ce qui donne aux ressources engrangées dans ces bases une audience renouvelée.

En même temps, le cluster de données que Biblissima avait le projet de construire un réseau diversifié de partenaires, afin de démultiplier les accès à toutes sortes d'informations, moyennant un travail d'alignement des données, en vue d'enrichir de manière significative les réponses aux requêtes du chercheur à partir d'un même point d'entrée. L'idée directrice était que le chercheur puisse ainsi constituer pour lui-même un corpus étendu au prix d'un effort technique individuel réduit et sans se transporter sans cesse d'une interface de recherche à l'autre.

Dans cette perspective, les institutions françaises les plus renommées dans le domaine de la recherche sur les manuscrits, les imprimés anciens, les bibliothèques et la culture écrite ont partagé avec Biblissima leurs projets et ont déjà donné ou donneront bientôt accès à leurs ressources documentaires relatives à ce patrimoine écrit. C'est déjà le cas de l'entrepôt numérique des Bibliothèques virtuelles des humanistes, une réalisation du CESR de Tours. De nouveaux champs culturels sont par ailleurs ouverts aux interrogations par le portail de Biblissima, comme celui des manuscrits médicaux inventoriés à l'EPHE et dont les données peuvent être croisées depuis hier avec celles des manuscrits de la bibliothèque britannique de la Wellcome Collection. Dans un autre registre, l'Ecole des chartes fournit par exemple, par le truchement de ce même portail, l'accès à son traitement des catalogues de vente dans la base Esprit des livres, donnant de nouvelles pistes pour jalonner la circulation des livres dans le temps long. Le Ciham de Lyon y ajoutera ses travaux sur les traces écrites de l'oralité que sont les sermons, et la MRSH de Caen, ses compétences en matière d'édition électronique. La consultation simultanée des reproductions numériques de manuscrits conservés en plusieurs lieux, enfin, est incroyablement facilitée par le visualisateur Mirador, introduit en étroite collaboration avec l'université de Stanford.

La plus belle réussite de Biblissima est là, dans les contacts noués un peu partout, et ciblés non seulement vers les institutions de recherche que je viens d'évoquer, mais tout autant vers les lieux de conservation et de valorisation des fonds qui ont rejoint le réseau de l'EquipEx, en nouant des partenariats qui impliquaient l'autorisation d'accès aux données traitées par les uns et les autres. Au premier plan, la Bibliothèque Nationale de France n'a pas seulement apporté son expertise en matière d'humanités numériques grâce à l'engagement décisif de Matthieu Bonicel à la tête de l'équipe technique de 2012 à 2015, mais aussi l'accès à ses données descriptives sur les reliures, à sa base Mandragore sur les enluminures, aux reproductions de manuscrits de l'entrepôt numérique de Gallica, à la documentation très riche des papiers d'érudits, massivement numérisés, et maintenant, aux données pertinentes de catalogage de BNF Archives et manuscrits en commençant par les fonds de la bibliothèque de l'Arsenal. Les Archives nationales ont rejoint le réseau avec enthousiasme, et les ressources des Archives départementales commencent à être systématiquement exploitées pour enrichir Bibale, et par ce biais, donner accès à de nouvelles données en matière de descriptions de collections de livres jadis constituées en mains privées. Les fonds conservés dans les bibliothèques municipales et universitaires, à Toulouse, à la Mazarine, à Saint-Omer, à Avranches, à Lyon... etc., font l'objet de numérisations et de catalogages grâce aux projets partenariaux qui encouragent le travail collaboratif entre universitaires et conservateurs. Ces projets partenariaux, sélectionnés chaque année par le conseil scientifique de Biblissima, sont le meilleur indice du mouvement d'échanges enclenché un peu partout, et qui a suscité des avancées sensibles en quelques années, par l'enrichissement et la diversification de la masse des données sur le patrimoine écrit au Moyen Âge et à la Renaissance auxquelles Biblissima pourra donner accès.

Où est le secret de cette réussite spectaculaire ? Sans doute dans la légèreté des contraintes pour les partenaires de Biblissima, conjuguée à l'efficacité de la communication sur le web telle qu'elle est orchestrée par l'intermédiaire de son portail. L'autonomie est garantie pour chaque institution qui reste maîtresse de ses productions dans leur structuration propre tout en leur donnant plus d'audience. Cette règle d'or a facilité les collaborations, et le professionnalisme de l'équipe technique a fait le reste. Chacun aujourd'hui y trouve son compte, et les chercheurs et enseignants aussi, ravis de cette extension indéfinie des corpus ouverts à la fouille à partir de points d'entrée intelligemment établis et configurés en fonction de leurs besoins, qui leur ouvrent des cheminements aisés d'un entrepôt de ressources à l'autre, et qui les mènent à des carrefours à partir desquels la recherche se re-déploie vers de

nouvelles découvertes. Biblissima a réussi en quelques années à se faire reconnaître par les principaux artisans de la valorisation des ressources documentaires en France comme un interlocuteur compétent et fiable, respectueux du travail d'autrui et partisan de la simplicité des procédures. Il est pour cette raison devenu un indispensable facilitateur de la recherche dans un univers doublement complexe, du fait des matériaux traités et du fait de la diversité des institutions qui contribuent à ce traitement.

Ce qui distingue enfin Biblissima à mes yeux, dans l'immense forêt du web de données que chacun de nous est amené à aborder tous les jours, est que ce portail a des allures de clairière qui donne envie d'aller toujours plus loin pour explorer peu à peu tout le reste. Il faut naturellement commencer l'apprentissage par la clairière, déjà défrichée et dont le paysage est soigneusement ordonné, et il convient de l'arpenter de fond en comble en essayant toutes ses entrées : par les lieux et les personnes, les collections historiques, les œuvres, les objets manuscrits et imprimés, les éditions, les enluminures et les marques. Tout y est encore aujourd'hui « en progrès », mais les impasses qui font revenir le chercheur explorateur en arrière lui font aussi se poser d'autres questions et l'amènent en tout cas à se familiariser avec un lexique, des chemins, des ponts d'un domaine à l'autre, et à s'approprier intuitivement dans ces parcours multiples les champs principaux des requêtes. Et sur ce plan, ce qui rend aussi Biblissima séduisant, c'est ce je-ne-sais-quoi dans l'esprit même de la conception du portail, un probable secret de fabrication que je ne saurais percer mais où l'on pressent les effets bénéfiques de l'alchimie entre générations, et d'un mélange détonant d'exigence extrême de solidité scientifique et de joie de vivre qui en fait un lieu à la fois ludique et indiscutablement formateur.

La formation, d'ailleurs, tire spécialement profit du grand arbre qui a poussé au milieu de la clairière, je veux parler de la boîte à outils joliment dénommée Baobab qui offre un répertoire raisonné de ressources, d'outils, de guides et de tutoriels. Veut-on se familiariser avec le travail sur manuscrits et imprimés anciens ? Il ne faut pas hésiter à visiter les 10 incontournables de l'onglet « pour commencer ». Il sera temps ensuite de s'informer à l'aide des autres onglets pour savoir comment trouver les documents qui peuvent être feuilletés en ligne, où trouver des notices, comment faire pour identifier un filigrane, pour comprendre un peu mieux les écritures anciennes, pratiquer la lemmatisation, et éditer un texte avec des outils électroniques. Le champ des ressources ici répertoriées est incroyablement riche. Il fournit la version écrite d'une expérience de la pratique de tous ces outils, un éventail de ressources et de méthodes de travail testées et en quelque sorte estampillées. Il a l'objectif

d'aider les utilisateurs de Biblissima à produire et à collecter à leur tour ces données dans lesquelles tout chercheur est appelé, par la révolution du numérique, à apprendre à naviguer avec discernement pour construire son propre parcours de recherche.

Pour relever ce défi quotidien, l'équipe de Biblissima sait aussi d'expérience les bienfaits du travail d'équipe. Le parcours solitaire de la clairière et l'ouverture des pistes dans la forêt du web de données deviennent bien plus fructueux s'ils alternent avec les travaux d'équipe et l'apprentissage de groupe. C'est ce que Biblissima a aussi depuis ses débuts préconisé et remarquablement réalisé dans ses écoles d'été qui accueillent chaque année une vingtaine d'étudiants venus de partout. Et dans ces écoles qui récapitulent toute la philosophie du programme, cours et ateliers se déroulent en bibliothèque, afin de conjuguer savoirs théoriques et expériences pratiques au contact des objets mêmes de la recherche et de ceux qui connaissent mieux que quiconque ces livres manuscrits et imprimés anciens, puisqu'ils en assurent professionnellement la conservation et la valorisation.

Biblissima est une invention brillante et qui a fait ses preuves, tant par ses résultats concrets que par l'esprit de partage qui préside à ses réalisations. Il le doit à tous ceux qui concourent à sa construction et à son alimentation, et à Anne Marie Turcan Verkerk qui le pilote et dont je tiens à saluer, une fois encore, l'exceptionnelle performance. Que souhaiter alors à Biblissima, sinon avant tout longue vie, peut-être en métamorphosant ses apparences mais en tout cas en préservant son identité propre, car c'est bien elle qui a rendu possible une conjonction de forces dont la réalisation était un pari, et dont porte désormais témoignage la constellation des bases et entrepôts dès maintenant interrogeables ensemble. Sans Biblissima beaucoup de liens qui ont été noués pour permettre le travail en réseau risqueraient de se dénouer. Avec Biblissima on peut espérer au contraire que les liens se consolident et que d'autres s'y ajoutent encore à l'avenir, au sein de l'espace français et de plus en plus dans l'espace international où il a déjà pris pied, et que l'élan fédérateur suscité par Biblissima demeure d'autant plus productif, au bénéfice des chercheurs, qu'en règle générale une totalité dépasse toujours la somme des parties dont elle est formée.

Nicole Bériou